

Nouvelles d'il y a cent cinquante ans

Les événements du Valais,
du 25 décembre 1813 au 10 septembre 1815,
d'après la « Gazette de Lausanne » et le « Journal Suisse ».

Extraits

recueillis par
Jean-Marc BINDER

présentés par
Emile BIOLLAY

Depuis les Acta diurna créés par César en 59 avant Jésus-Christ et monopolisés à son profit en 49, les historiens ont quelque raison de se méfier du journal. Dans quelle mesure peut-on faire confiance à une source aussi impure, où tant d'intérêts viennent se mêler ? Que penser d'une nouvelle qui chante la gloire de tel personnage quand tout porte à croire que c'est ce personnage même qui l'a transmise à la feuille qui l'a imprimée ? Comme n'importe quelle source historique, le journal doit être soumis à la plus sévère des critiques. Dans les pages que nous publions ci-après, plus d'un détail mériterait d'être rectifié, plus d'un fait aurait besoin d'être replacé dans tout un contexte d'événements contemporains pour être correctement interprété.

Tout en estimant les journaux à leur juste valeur, on n'en a pas moins pensé qu'il serait intéressant de réunir les nouvelles concernant le Valais, publiées du 25 décembre 1813 au 10 septembre 1815 par deux journaux vaudois, aujourd'hui fusionnés en un seul : la Gazette de Lausanne et le Journal Suisse. M. Jean-Marc Biner a assumé la tâche ingrate de recueillir ces textes. Une première constatation s'impose : il se dégage de ce recueil une tout autre impression que celle que donne au lecteur la lecture pénible d'informations généralement très brèves, dispersées aux quatre coins de deux feuilles différentes. Ce qui n'était que

poussière s'agglomère et prend corps, mille petits cailloux épars finissent par constituer une mosaïque d'où se dégage une figure vivante.

Par principe, quand deux nouvelles identiques par leur contenu se trouvaient à la fois dans la Gazette de Lausanne et dans le Journal Suisse, c'est la dépêche de la Gazette de Lausanne qui a été retenue. Le texte du Journal Suisse a été systématiquement écarté ; les informations données par ce journal n'ont été reproduites que dans le cas peu fréquent où elles contenaient quelque élément qui avait échappé aux rédacteurs de la Gazette de Lausanne. Le recueil publié y gagne en intérêt, et le lecteur sera sans doute satisfait qu'on lui épargne ainsi d'inutiles redites.

Le 23 décembre 1813, le comte de La Valette, directeur général de l'administration des postes françaises, adressait au directeur des postes de Saint-Maurice (département du Simplon) l'ordre de saisir tous les exemplaires de la Gazette de Lausanne qui pourraient parvenir à Saint-Maurice, cette gazette étant « composée en grande partie d'extraits de journaux allemands, pleins d'exagérations susceptibles de produire des impressions défavorables sur l'opinion publique » dans l'Empire¹. Quand on se rappelle combien les Vaudois de cette époque étaient francophiles, eux qui devaient à Napoléon leur existence cantonale, on est bien près de considérer la lettre du comte de La Valette comme un brevet d'objectivité décerné involontairement par un censeur à un journal qui se faisait un habile devoir de dire la vérité à ses lecteurs, même si ceux-ci souhaitaient encore la victoire de Napoléon sur la coalition. Cette impression d'objectivité, le journal vaudois la donne tout autant pour la période qui s'étend de l'évacuation du département du Simplon par les autorités françaises à l'entrée du Valais dans la Confédération des XXII cantons.

Certes, objectivité n'est pas synonyme de vérité absolue. Mais le lecteur se doit d'observer aussi les formules employées par les rédacteurs de la Gazette de Lausanne et du Journal Suisse quand ils rapportent des informations dont ils ne peuvent se porter garants. Les mots, en cet heureux temps, ont encore toute leur valeur : un « on dit... » n'a pas le même poids qu'un « on assure... », et une nouvelle donnée avec une précaution oratoire de ce genre n'est encore qu'un bruit qui court. Il en va ainsi avec les quelques informations, souvent erronées, qui filtraient des milieux diplomatiques, car les diplomates d'alors ne galvaudaient pas leur travail sur la place publique.

Heureusement, ce ne sont pas les nouvelles politiques qui constituent l'essentiel, ni même la partie principale de notre

¹ Cf. notre publication du texte intégral de cette lettre dans la *Gazette de Lausanne* du 6 décembre 1963.

recueil ; ce sont les nouvelles de caractère militaire. Or, quand il s'agit de rapporter des faits qui ont un caractère public, et non des tractations de cabinet, nos journaux apportent un témoignage quasi irremplaçable. Qu'une compagnie de soldats bernois traverse Vevey pour se rendre en Valais, le fait nous est aussitôt rapporté à sa date exacte. Et, quelques jours après, nous saurons combien d'hommes ont été placés à Saint-Maurice, combien à Sion, à Brigue, au Simplon. Dans ces conditions, nous pouvons nous faire une idée tout à fait convenable des événements militaires qui ont marqué la vie valaisanne à cette époque si troublée. Nous savons ce que furent, du 28 février au 3 mars 1814, les combats des Valaisans qui ont repoussé l'envahisseur surgi d'Italie ; nous savons ce que fut, le 21 juin 1815, trois jours après Waterloo, le combat des Français qui tentaient de s'opposer, à quelques kilomètres de Saint-Gingolph, à la ruée d'une armée autrichienne vers la France vaincue ; nous voyons ces Autrichiens, ces Hongrois, aussi nombreux que l'était alors la population valaisanne tout entière, déferler à travers la vallée du Rhône et sur les bords du Léman, infligeant au Valais « les inconvénients inévitables des bivouacs ». Avec les Lausannois, nous sommes au bout de la lunette d'approche au moyen de laquelle ils contemplent, sur « plus d'une lieue d'étendue des deux côtés d'Evian », les feux de ces bivouacs qui leur ont été heureusement épargnés. Jour après jour, nous vivons l'histoire vécue par nos ancêtres.

Il y a cent cinquante ans, la Gazette de Lausanne et le Journal Suisse n'atteignaient qu'un public de qualité. La masse valaisanne était encore analphabète. Nous voulons ignorer ce qu'elle lit aujourd'hui. C'est à vous, lecteurs des Annales Valaisannes, qu'il appartient de savourer ces lignes destinées à des Messieurs, et réunies à votre intention. Puissiez-vous y trouver de quoi nourrir vos méditations et votre ferveur helvétique !

E. B.

Décembre 1813

- 31 *Lausanne*, le 30. — On apprend... qu'un corps de cavalerie [autrichien] fort de 500 hommes est entré en Valais le 28, a occupé St-Maurice, Martigny, et se dirige sur Sion (GL, N° 105, 31.12.1813).

Janvier 1814

- 4 *Lausanne*, le 4. — Nous avons vu passer ici avant-hier une députation du Valais, à la tête de laquelle se trouvait M. l'ancien vice-grand bailli Delasoie. Elle se rendait au quartier général autrichien (GL, N° 1, 4.1.1814).

Lausanne, le 4. — La cavalerie autrichienne qui a pénétré dans le Valais par St-Maurice a arrêté un courrier venant d'Italie et chargé de dépêches importantes (JS, N° 1, 4.1.1814).

- 7 *France*. — Le Valais est toujours occupé par un corps autrichien. On y a provisoirement rétabli les dizains qui faisaient partie de sa constitution précédente. Une députation s'est rendue au quartier général des Alliés ; une autre est partie pour Zurich, chargée, dit-on, de rétablir les anciens rapports qui liaient le Valais au Corps helvétique (GL, N° 2, 7.1.1814).

- 11 *Berne*, le 8. — Une députation du Valais a passé le 3 dans notre ville ; elle était composée de MM. le baron de Werra, Stockalper, Delasoie et de Courten (GL, N° 3, 11.1.1814).

Lausanne, le 11. — On apprend du Haut-Valais que la fièvre nerveuse s'y est manifestée ; on l'attribue à quelques détachements des armées italiennes qui ont passé dans ce pays. On oppose d'ailleurs toutes les précautions nécessaires au progrès de cette maladie (GL, N° 3, 11.1.1814).

- 18 *Lausanne*, le 18. — Les officiers supérieurs commandant en Valais sont venus reconnaître, il y a deux jours, les positions militaires de St-Maurice. Presque toutes les troupes qui se trouvaient dans cette contrée ont filé sur Genève (GL, N° 5, 18.1.1814).

- 21 *Lausanne*, le 21. — Une partie des troupes autrichiennes qui étaient dans le Valais avait passé le 16 à Thonon allant du côté de Genève ; mais ayant reçu un contrordre, elles ont rebroussé chemin, et ont repassé le même jour à Thonon et à Evian sans s'arrêter (JS, N° 6, 21.1.1814).

Lausanne, le 21. — Les troupes autrichiennes qui s'étaient dirigées du Valais sur Genève y sont revenues, accompagnées d'officiers supérieurs. On les dit destinées, les unes pour le Haut-Valais, les autres pour couvrir la route de [Bourg-]St-Pierre.

Un officier du génie posté à St-Maurice est chargé de faire couvrir cette position importante par des palissades et des travaux. Plusieurs fois il a visité ces localités avec beaucoup de soin. Avant-hier encore, quatre officiers autrichiens ont renouvelé leur visite. Ils ont confirmé la nouvelle de l'occupation de Metz.

On apprend de Vevey que les députés de l'Etat du Valais ont passé mardi à Vevey, de retour du quartier général. Ils en rapportent l'espoir que leur pays fera de nouveau partie de la Suisse, et le souvenir de l'accueil gracieux et bienveillant qu'ils ont reçu des monarques alliés (*GL*, N° 6, 21.1.1814).

- 25 *Quartier général d'Arcey*, le 9. — Bulletin : « Le colonel baron Simbschen agit dans le Valais, où tous les habitants prennent les armes et embrassent la cause commune avec chaleur. Il a des postes sur le Simplon et le St-Bernard qui poussent leurs détachements jusqu'aux plaines de l'Italie. Il a annoncé qu'à l'exception des douaniers, il ne se trouve point de troupes de Domodossola à Milan » (*GL*, N° 7, 25.1.1814).

Lausanne, le 25. — MM. le baron de Stockalper, comte de Courten, Delasoie et Quartéry, députés du Valais près les augustes souverains alliés, sont arrivés le 20 à St-Maurice, d'où ils sont repartis pour Sion.

Le même jour, on a rétabli dans le Valais les droits d'entrée, tels qu'ils étaient au moment où les Français ont évacué le pays.

A St-Maurice, le bois pour les palissades est sur place. Encore le 20 et le 21, l'officier de génie qui y est stationné a visité la place et les environs (*GL*, N° 7, 25.1.1814).

- 28 *Vesoul*, le 17. — Bulletin : « Le baron de Simbschen a déjà porté à sept compagnies, toutes composées de nationaux, le corps de chasseurs qui se forme dans le Valais.

» Le Simplon et le St-Bernard sont convenablement occupés. Cette dernière position surtout est dans le meilleur état de défense par la destruction de la route qui se porte sur Aoste » (*GL*, N° 8, 28.1.1814).

Des bords du Rhin, le 25. — On dit qu'il y a eu une affaire sur le Grand St-Bernard, entre l'avant-garde autrichienne et les gardes nationales de la vallée d'Aoste (*JS*, N° 8, 28.1.1814).

Lausanne, le 28. — On mande du Valais que les bois destinés à palissader St-Maurice sont sur place, mais il paraît qu'on a ajourné les constructions. Quelques troupes qui étaient dans le Haut-Valais en sont descendues (*GL*, N° 8, 28.1.1814).

Février 1814

- 1 *Lausanne*, le 1^{er}. — Quatre pièces de canon venant de Sion se sont dirigées il y a quelques jours sur Thonon.

Il n'est plus question de palissader les environs du pont de St-Maurice. L'officier du génie, chargé de cet ouvrage, n'y est plus. Cette position n'est gardée du côté du Valais que par un faible détachement (*GL*, N° 9, 1.2.1814).

- 11 *Lausanne*, le 11. — On s'occupe en ce moment à démolir la partie du château de St-Maurice du côté de Monthey. On dit qu'on doit y établir une batterie (*GL*, N° 12, 11.2.1814).

Mars 1814

- 4 *Lausanne*, le 3. — Les Autrichiens ont poussé des détachements dès St-Maurice à Aigle et à Bex. Ils ont un poste sur le pont et ont élevé une redoute à côté du corps de garde de la gendarmerie.

Lausanne, le 4. — La lettre suivante a été adressée à notre commandant de place autrichien :

« Brig, 3 mars 1814. Monsieur le commandant ! D'après les ordres de M. le colonel [de Simbschen], j'ai l'honneur de vous informer qu'un bataillon ennemi a pénétré par la montagne du Simplon le 28 février, et a repoussé nos avant-postes jusqu'au N° 3.

» Le 2 mars, à cinq heures du matin, M. le colonel fit attaquer ce bataillon qui a été entièrement détruit, malgré la résistance la plus opiniâtre. Un colonel, un lieutenant-colonel, un adjudant-major, sept capitaines, seize officiers et chirurgiens-majors sont tombés dans nos mains. M. le colonel désire que cette nouvelle soit publiée dans la *Gazette de Lausanne*. Vukassovich, major » (*GL*, N° 18, 4.3.1814).

- 8 *Genève*, le 4. — On apprend qu'un engagement a eu lieu le 2 en Valais. Ce soir, le bulletin suivant a paru sur cette affaire :

« Genève, 4 mars 1814. Le 2 de ce mois, l'ennemi avait forcé avec un bataillon le passage du Simplon et était arrivé jusqu'à deux lieues de Brigue. Le colonel baron de Simbschen qui commande sur ce point a fait avancer la levée en masse du Valais et une compagnie de nos chasseurs. Le 2, à cinq heures du matin, l'ennemi fut attaqué et absolument anéanti. On a fait prisonniers un colonel, un lieutenant-colonel, un adjudant-major, sept capitaines, seize officiers subalternes et 180 soldats. Notre perte a été très légère. Le capitaine Gerstäcker des chasseurs du Valais et le premier-lieutenant Fink de nos chasseurs se sont distingués. Nous avons à regretter la perte de ce dernier : il est mort au champ d'honneur.

» Le passage entier du Simplon est reconquis. »



Josef-Franz von Simbschen
(1781-1824)

Gravure de H. Mansfeld, chez Artaria, Vienne
(Aus dem Bildarchiv der Nationalbibliothek, Wien)

(Photo Alpenland, Vienne)

Lausanne, le 5. — Les détachements autrichiens qui s'étaient avancés jusqu'à Bex, Chillon et la route de Vevey, sont rentrés hier à St-Maurice et ont repassé le Rhône à Chessel. Au reste, dès le premier avis de l'engagement qui a eu lieu le 3 près de Brigue, toutes les troupes qui étaient dans le Bas-Valais l'ont quitté et ont été dirigées, sur des chars, du côté du Simplon.

Le 7. — Les officiers faits prisonniers en Valais sont arrivés hier à St-Maurice ; demain, ils traverseront notre canton pour être conduits en Allemagne. Le colonel français qui commandait cette colonne doit être transporté à Genève. Il a passé ici ce matin.

Les Autrichiens fortifient le château et la porte du Sex vis-à-vis Chessel. Un de leurs détachements s'est porté de Brigue à Bellinzone, destiné à entretenir la correspondance entre le F[eld-]M[aréchal] de Bellegarde en Italie et le colonel baron de Simbschen en Valais.

On écrit de Vevey qu'on y a vu arriver les 5 et 6 deux barques chargées de blessés et malades autrichiens, au nombre d'environ 450, et qu'ils ont été reçus par les habitants avec cette bienfaisance qui les caractérise. Au moment même où ils en étaient l'objet, les officiers italiens, faits prisonniers au Simplon, arrivaient dans la ville et étaient accueillis par les mêmes personnes qui avaient assisté les premiers, avec ce sentiment qui ne calcule jamais à quelle nation appartient l'honneur malheureux, lorsqu'il s'agit de le secourir... (GL, N° 19, 8.3.1814).

- 11 *Lausanne*, le 11. — Les troupes autrichiennes qui étaient dans le Bas-Valais se sont portées à la hâte du côté de Sion. Une compagnie, venant de Monthey, a également marché sur ce point. Les postes autrichiens qui étaient en deçà du pont de St-Maurice ont été levés et sont également partis dans cette direction. Il paraît qu'il y a eu dans le Haut-Valais quelque nouvelle affaire (GL, N° 20, 11.3.1814).

- 15 *Lausanne*, le 15. — On assure que la colonne italienne, récemment prise dans le Haut-Valais par les Autrichiens, formait l'avant-garde d'un corps de douze bataillons qui devait déboucher par le Simplon (GL, N° 21, 15.3.1814).

- 18 *Genève*, le 13. — L'on dit que MM. de La Moussaye, préfet du Léman, et le comte de Rambuteau, préfet du Simplon, sont à Carouge, avec MM. Adine, directeur des douanes, et Fontanes, directeur des droits réunis dans le Léman (JS, N° 22, 18.3.1814).

Genève, le 15. — Bulletin du général de Bubna : « Le 8 de ce mois, le capitaine Luxem, à la tête des chasseurs autrichiens et valaisans, a surpris le poste de Domodossola. Il a pris un lieutenant-colonel, deux officiers et 200 soldats. Le reste des troupes italiennes a été dispersé ; elles se sont retirées jusqu'à Arona.

» Le capitaine Luxem est toujours en position à Domodossola ; il a poussé des détachements dans les plaines de l'Italie » (GL, N° 22, 18.3.1814).

- 22 *Sion*, le 5. — Bulletin du général de Bubna : « Pendant que divers combats se livraient du côté de Genève, et que les troupes autrichiennes et deux compagnies de chasseurs nationaux observaient les défilés de la Savoie, un détachement de l'armée d'Italie essayait de pénétrer en Valais.

» Le 28 février, au soir, l'ennemi poussa une reconnaissance de 70 hommes jusqu'au village du Simplon, mais il fut repoussé avec une perte de sept morts et de vingt prisonniers.

» Le 1^{er} mars, à l'aube du jour, un bataillon italien attaqua le village en trois colonnes. Le poste des chasseurs valaisans, fort seulement de 70 hommes, fut forcé de se retirer. Sa retraite se fit en bon ordre ; on disputa à l'ennemi chaque pied de terrain, jusqu'à la galerie d'abri N° 2, à deux lieues au-dessus de Brigue. Les Italiens prirent poste au N° 3, sur une sommité défendue par un pont.

» A la première nouvelle de cette attaque, le tocsin se fit entendre à Brigue et dans les lieux voisins. Les habitants prirent les armes et se réunirent de suite aux chasseurs valaisans, aux ordres de MM. Gerstäcker et Fink, officiers autrichiens.

» Cependant, on venait de combiner avec quelques officiers expérimentés du Valais un plan d'attaque pour la journée suivante, d'autant plus assuré que ceux-ci avaient une connaissance parfaite des localités. A minuit, les troupes réunies à Brigue se mirent en mouvement, et, après une marche de cinq heures, au milieu des précipices et des neiges, elles enveloppèrent l'ennemi au flanc et à son dos, pendant qu'un autre corps l'attaquait de face.

» Le combat commença à l'aube du jour. Les Italiens, concentrés dans la galerie N° 3 et les maisons voisines, firent la résistance la plus opiniâtre. Cependant la victoire, après un combat d'une heure et demie, resta aux Valaisans. On tua vingt-trois hommes à l'ennemi et on lui en blessa cinquante. Tout le reste fut pris. Cinq Autrichiens et Valaisans ont été tués et quatre, blessés gravement.

» Le jour suivant, les passages du Simplon furent occupés et l'arrière-garde de ce bataillon, enlevée. Plusieurs transports de provisions de bouche et de guerre qui avaient débouché de Domodossola dans l'ignorance de ce combat tombèrent au pouvoir du vainqueur, ainsi que la caisse de bataillon et une correspondance assez intéressante ».

Lausanne, le 22. — La cavalerie autrichienne qui s'était dirigée dans le Haut-Valais vient d'en descendre et de se porter à Monthey. Les officiers supérieurs qui avaient pris la même direction sont maintenant de retour à St-Maurice.

Madame la comtesse de Sonnaz, veuve du général de ce nom, habite actuellement St-Maurice (GL, N° 23, 22.3.1814).

25 *Lausanne*, le 22. — L'état-major du corps autrichien stationné en Valais se trouve actuellement à St-Maurice. On y a vu arriver, le 21, une trentaine de musiciens appartenant à cette division, et on y attend à chaque instant une compagnie de prisonniers qui, après avoir pris du service dans les corps autrichiens, paraît destinée pour Genève (GL, N° 24, 25.3.1814).

29 *Du Valais*, le 27. — Le colonel autrichien qui commandait en Valais en est parti pour se rendre à Genève.

La compagnie italienne faite prisonnière au Simplon, et qui a pris du service dans les troupes autrichiennes, s'est portée sur Monthey où elle doit être exercée. Une pièce de canon a été également dirigée sur ce point pour servir à l'instruction d'une compagnie d'artilleurs levée dans le Valais.

Un détachement d'un corps sarde est à Martigny, et procure dans cette direction une circulation d'officiers assez considérable (GL, N° 25, 29.3.1814).

Lausanne, le 29. — On dit maintenant que le nombre des cantons de la Suisse pourrait bien être porté à vingt-deux, la Valteline, le Valais et l'évêché de Bâle devant former trois nouveaux cantons (JS, N° 25, 29.3.1814).

Avril 1814

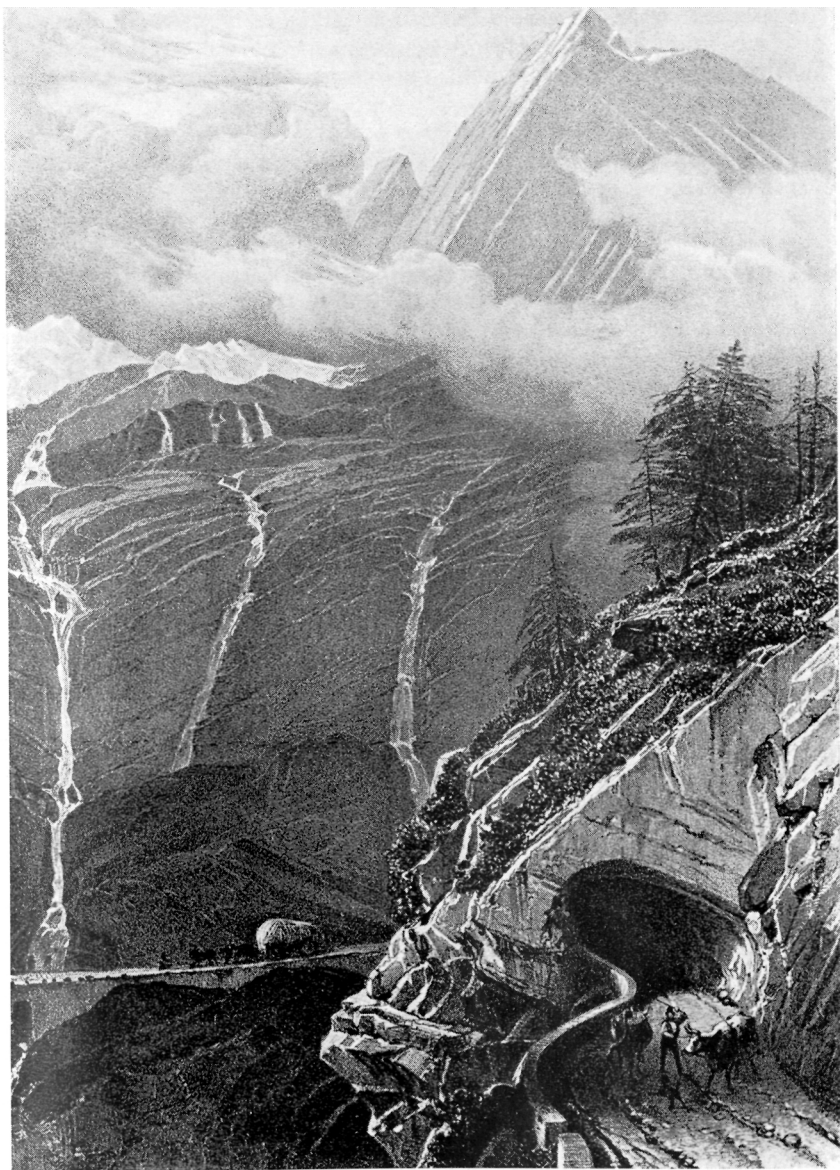
1 *Du Valais*, le 31 mars. — Le colonel autrichien commandant en Valais y est rentré avec un capitaine du génie. Le 28, ils visitèrent les ouvrages qui se continuent pour fortifier le château de Saint-Maurice, ainsi que ceux de la casemate que l'on pratique près du pont. L'entrée de cet ouvrage forme une excellente redoute ; elle a soixante pieds en longueur, vingt-huit en largeur et neuf en hauteur (GL, N° 26, 1.4.1814).

5 *Du Valais*, le 2. — Une compagnie stationnée dans le Bas-Valais vient de se rendre à Sion. Les Français paraissent avoir renouvelé quelques entreprises sur Domodossola et la route du Simplon.

Le 1^{er} de ce mois, à 9 heures du matin, Antoine Burloz, secrétaire du sous-préfet de Domodossola, âgé d'environ trente-cinq ans, fut amené à St-Maurice sous escorte, accusé d'espionnage en faveur des Français. A 11 heures, il fut fusillé (GL, N° 27, 5.4.1814).

Bulletins officiels. — On avait reçu du colonel baron de Simbschen l'avis qu'il avait occupé sans résistance Domodossola et la route du Simplon, et que l'ennemi était parfaitement tranquille dans cette contrée (JS, N° 27, 5.4.1814).

8 *Du Valais*, le 5. — Hier, deux pièces de canon sont arrivées à St-Maurice venant de Genève. Un détachement [autrichien] de renfort venant de Bâle y est également arrivé (GL, N° 28, 8.4.1814).



Route du Simplon. Galerie de la Kaltwasser.

Dessin de V. Adam, lithogr. de G. Engelmann, 1829

(Sion, Musée de la Majorie)

(Photo J.-M. Biner)

- 12 *Du Valais*, le 10. — Une compagnie de troupes autrichiennes, venant de Lyon, a passé à St-Maurice. Elle se rend au Simplon. On assure que, sous peu, les Alliés vont se porter en Italie par le Simplon et le St-Bernard, et que cette armée passera en Valais (GL, N° 29, 12.4.1814).
- 19 *Lausanne*, le 19. — On parle beaucoup de la division de la Suisse en vingt et un cantons, et de la réunion de Genève et du Valais à son territoire (GL, N° 31, 19.4.1814).
- 26 *Lausanne*, le 26. — Les travaux des fortifications de St-Maurice ont été suspendus. M. le colonel de Simbschen, commandant autrichien en Valais, s'est rendu à Sion. Il ne reste que peu de troupes dans la première ville, parmi lesquelles on remarque quelques officiers italiens qui ont pris service chez les Alliés.
- Le général baron d'Hénin de Cuvilliers, commandant le département du Simplon lors de l'entrée des Autrichiens, est revenu de Grenoble à Sion (GL, N° 33, 26.4.1814).
- 29 *Zurich*, le 26. — On apprend que la réunion du Valais et de la ville de Genève avec un territoire assez considérable sera décidée sous peu, et que ces deux anciens alliés entreront, comme cantons indépendants, dans la nouvelle Confédération helvétique...
- [En note :] Les relations du Valais avec la Suisse datent de 1420. Elles se consolidèrent en 1474. C'est le seul allié de la ligue qui ait eu un traité avec les treize anciens cantons. En 1798, cette république accepta la constitution unitaire de la Suisse, et fut réunie à la France par décret impérial du 12 novembre 1810 (GL, N° 34, 29.4.1814).

Mai 1814

- 3 *Sion*, le 1^{er}. — Les troupes des hautes puissances alliées étant entrées le 27 avril à Milan, la position resserrée des troupes autrichiennes en Valais, sous les ordres de M. le colonel de Simbschen, a nécessité une dislocation ; en conséquence, cinq compagnies de ces troupes ont reçu l'ordre de se rendre dans quelques communes du district d'Aigle en attendant leur destination ultérieure (JS, N° 35, 3.5.1814).
- 10 *Lausanne*, le 10. — On apprend que les troupes autrichiennes stationnées momentanément dans le district d'Aigle ont reçu l'ordre de se rendre en Italie par le Simplon (JS, N° 37, 10.5.1814).
- 31 *Sion*, le 27. — Nous sommes toujours ici dans la même incertitude sur le sort qu'on destine à nos contrées jadis si heureuses. Hier, M. le baron Stockalper, M. le baron de Werra et M. Delasoie sont partis d'ici pour se rendre à Paris auprès des augustes souverains

alliés, afin d'apprendre d'eux quelle sera la situation politique qui est réservée à ce pays. On craint que cette députation n'arrive trop tard et qu'elle n'ait beaucoup de peine à atteindre ces monarchies. Tous les Valaisans désirent vivement de faire partie intégrante de la Suisse, ou du moins de s'unir à elle par l'alliance la plus intime. Ce vœu est si prononcé qu'ils seraient plongés dans la plus grande consternation si leurs espérances étaient déçues à cet égard. Ils se flattent de s'être rendus dignes du nom suisse par tout ce qu'ils ont souffert pour le conserver (*JS*, N° 43, 31.5.1814).

Juin 1814

- 7 *Zurich*, le 2. — Il est arrivé ici deux députés du Valais, et on apprend que ce pays sera décidément réuni à la Suisse (*JS*, N° 45, 7.6.1814).
- 10 *Zurich*, le 8. — Une lettre du gouvernement provisoire du Valais a été communiquée à la Diète. Elle annonce l'envoi d'une députation à Zurich chargée de travailler au rétablissement des anciennes relations de cet Etat avec le Corps helvétique. Deux députés y sont en effet arrivés le 31 mai. Trois autres, M. le baron Stockalper, M. le baron de Werra et M. Delasoie sont partis le 26 de Sion pour Paris. Le vœu prononcé des Valaisans est de rester Suisses, ou du moins alliés d'un peuple avec lequel ils ont confondu pendant tant de siècles leurs destinées, leur gloire et leur bonheur (*GL*, N° 46, 10.6.1814).
- 17 *Sion*, le 13. — Une députation du Valais, composée de MM. de Sépibus, ancien grand bailli de cette république, Eugène [-Libérat] de Courten, grand châtelain de Sion, et Pierre-Marie Du Fay de Lavallaz, grand châtelain de Monthey, est partie d'ici le 7 de ce mois pour se rendre auprès de la Diète de la Confédération suisse, à Zurich.
- Elle est chargée d'y porter, au nom de la généralité du peuple valaisan, son vœu émis solennellement par ses députés, réunis en assemblée représentative le 30 mai dernier, d'être réunis au Corps helvétique, et de resserrer de nouveau avec ces chers alliés et amis ces liens intimes qu'il n'a pas tenu au Valais de maintenir dernièrement, qui ont fait en 1802 l'objet de ses efforts courageux, et, depuis plusieurs siècles, celui de ses soins les plus assidus.
- Zurich*, le 14. — Trois députés du Valais ont remis au président de la Diète [Escher] une lettre de leur gouvernement. Elle exprime le vœu de sa réunion à la Suisse. Le renvoi à la commission diplomatique a été ordonné (*GL*, N° 48, 17.6.1814).
- 24 *Zurich*, le 22. — La Diète a été assemblée, le 18, pour entendre deux rapports de sa commission diplomatique, dont l'un est relatif

à la demande que le Valais a faite d'être reçu comme canton dans la Confédération suisse ; ce vœu sera communiqué et recommandé aux gouvernements cantonaux, pour qu'ils donnent des instructions à leurs députés à ce sujet... (JS, N° 50, 24.6.1814).

Juillet 1814

- 1 Berne, le 29 juin. — La députation du Valais à Zurich, composée de MM. de Sépibus, de Courten et de Lavallaz, avec le secrétaire de légation de Kalbermatten, a passé ici le 24, retournant en Valais... (GL, N° 52, 1.7.1814).
- 12 Zurich, le 9. — La réception de Genève, du Valais et de Neuchâtel comme cantons a été votée unanimement par le Grand Conseil [du canton de Zurich] (GL, N° 55, 12.7.1814).
- 22 Vevey, le 21. — Il est arrivé ici dernièrement une quarantaine de mulets chargés de sucre et d'autres denrées coloniales, venant de Gênes et qui avaient passé le Simplon. Ces marchandises sont destinées pour Genève (JS, N° 58, 22.7.1814).
- 26 Bex, le 20. — L'impératrice Marie-Louise est arrivée ici venant des glaciers de Chamonix, par la Tête Noire et Martigny...
Elle est retournée à Genève par la route de la Savoie, dont elle a fait une partie en bateau (JS, N° 59, 26.7.1814).

Août 1814

- 2 Zurich, le 30 (juillet). — Une lettre de M. J.-P. Genoud, prévôt des hospices du St-Bernard et du Simplon, [adressée à la Diète,] sollicite la faculté de pouvoir continuer à faire les collectes usitées en Suisse pour lesdits hospices. Elle a été renvoyée aux cantons qui s'empresseront sans doute d'y répondre favorablement (JS, N° 61, 2.8.1814).

Septembre 1814

- 6 Genève, le 4. — M. Stratford Canning, ministre d'Angleterre en Suisse, n'est pas revenu à Genève. S. Exc. s'est rendue en Suisse, depuis les glaciers, par le col de Balme et Martigny (GL, N° 71, 6.9.1814).
- 13 Zurich, le 9. — L'incertitude où se trouvent encore plusieurs des anciens alliés de la Suisse occupe tous les esprits, et les conjectures naissent en foule sur le sort que le prochain congrès leur destine... La république de Genève obtiendra-t-elle Ferney, Versoix,

le Chablais, le Faucigny, ou ces deux derniers districts seront-ils réunis au Valais ?... (GL, N° 73, 13.9.1814).

16 *Zurich*, le 13. — On a délibéré ensuite [à la Diète] sur la réunion à la Confédération Suisse, de Genève, de Neuchâtel et du Valais. Ces trois pays ont été reçus *comme cantons et pour faire partie intégrante de la Confédération Suisse*. Aussitôt que les conditions en seront déterminées, leurs députés vont être appelés pour conclure le traité définitif de l'alliance et pour représenter leurs cantons dans l'assemblée fédérale (GL, N° 74, 16.9.1814).

20 *Genève*, le 17. — Nous venons d'apprendre l'agréable nouvelle que la Diète, dans sa séance du 12 de ce mois, a consacré le principe que le pays de Neuchâtel, Genève et le Valais seraient reçus en qualité de cantons suisses et comme parties intégrantes de la Confédération. Cette résolution a été prise à la majorité de 14 voix. Uri, Zoug et Unterwald n'ayant pas d'instructions ont pris la chose *ad referendum* ; deux autres (Tessin et Schwyz), absents, n'ont encore pris aucune part à cette délibération importante (GL, N° 75, 20.9.1814).

27 *Zurich*, le 24. — MM. de Sépibus, de Courten et de Kuntschen, députés du Valais, sont arrivés ici le 19 (JS, N° 77, 27.9.1814).

St-Maurice, le 24. — La constitution de la république du Valais est achevée et a été soumise à l'examen des conseils des dizains. Le révérendissime évêque et le vénérable chapitre de Sion ont voix et séance dans les diètes (JS, N° 77, 27.9.1814).

30 *Zurich*, le 24. — Une lettre du gouvernement provisoire du Valais exprimant sa reconnaissance pour la réunion de ce pays à la Suisse, a été lue [à la Diète].

Lausanne, le 30. — M^{me} Lucien Bonaparte est partie avant-hier pour se rendre en Italie par le Simplon avec sa famille, composée de huit enfants.

S.A.R. la princesse de Galles est revenue ici hier à six heures du soir de Genève, et a logé à l'auberge du Lion d'Or. Ce matin, à onze heures, elle est allée s'embarquer à Ouchy avec une partie de sa suite, pour traverser le lac, afin de visiter les environs de Meillerie. Cette princesse ira de là à Vevey, où ses équipages l'attendent, et en partira pour se rendre en Italie par le Simplon (JS, N° 78, 30.9.1814).

Octobre 1814

7 *Zurich*, le 4. — La république, actuellement canton du Valais, a terminé ses travaux constitutionnels. La constitution a été soumise au conseil des dix. L'évêque et le chapitre de Sion prennent part

à l'administration de l'Etat. Une lettre de ce gouvernement a témoigné à la Diète la satisfaction générale qu'a causée l'agréation de ce canton à la Confédération helvétique.

Lausanne, le 7. — La princesse de Galles, après avoir visité Meillerie, est revenue par le lac à Vevey, et y est descendue aux Trois Couronnes. Le 1^{er} de ce mois, elle a passé à St-Maurice se rendant à Milan (*GL*, N° 80, 7.10.1814).

Novembre 1814

- 1 *Suisse*. — La députation du canton du Valais a passé le 25 [octobre] à Berne. Elle était composée de MM. de Sépibus, Courten, Kalbermatten et Riedmatten. MM. Duc et Sierro, députés de Sion, sont également arrivés (*GL*, N° 87, 1.11.1814).
- 11 *Zurich*, le 9. — Les nouvelles du Valais font présumer que, dans peu, ce canton jouira d'une constitution aussi sage que libérale. On dit que le 14 de ce mois les deux parties (haute et basse) de ce canton doivent se réunir par députés à Sion, et y travailler de concert à un pacte constitutionnel (*GL*, N° 90, 11.11.1814).
- 18 *Brigue*, le 14. — La route du Simplon sera entretenue cet hiver et rendue praticable pour les voitures et marchandises, comme les autres années. Le gouvernement du Valais a déjà distribué dans les différents refuges des hommes destinés à déblayer la neige et à procurer aux voyageurs tous les secours dont ils pourraient avoir besoin. Dans ce moment, la route est encore aussi facile pour les voitures qu'en été (*JS*, N° 92, 18.11.1814).

Suisse. — La note suivante sur la constitution du Valais a été remise à la députation de ce canton à Zurich, par les ministres des hautes puissances alliées :

« Les ministres plénipotentiaires et envoyés extraordinaires soussignés ont distingué, dans les pièces présentées à leur examen par MM. les députés du Valais, les questions relatives à l'organisation générale du pays d'avec celles qui sont d'un ordre secondaire ou d'un intérêt local, et parmi les premières, celles qui touchent aux principes fondamentaux de la constitution d'avec les développements des mêmes principes.

» S'il est dans les vœux des augustes monarques alliés de ne point gêner les magistrats d'un peuple libre dans la discussion de ses lois politiques, leurs ministres, par suite même de l'intérêt qu'ils prennent au bonheur de l'Etat du Valais, ayant égard surtout à sa réunion future à la Confédération suisse, qui s'opère sous leurs auspices, ne sauraient toutefois rester indifférents au résultat d'une telle discussion.

» Ils ont donné au Valais la preuve la plus manifeste de leur



Saint-Maurice. Le pont et le château.

Dessin de C. Bourgeois, lithogr. de G. Engelmann, 1820

(Coll. Ulysse Casanova, Saint-Maurice)

(Photo J.-M. Biner)

bienveillance en aidant par le ministère des soussignés la solution des difficultés primordiales qui divisent ce pays. Une intervention aussi amicale, bornée à deux ou trois points essentiels, une intervention qui d'ailleurs laisse aux gens sages et amis du bien toute la latitude nécessaire pour régler eux-mêmes d'un commun accord l'application et les conséquences des principes les plus favorables à la prospérité publique doit être accueillie avec confiance.

» Le premier objet sur lequel les parties du Valais n'ont pu tomber d'accord est la division du pays, combinée avec le principe de la représentation nationale.

» Les ministres ont mûrement réfléchi aux motifs que l'on a mis en avant pour soutenir les prérogatives du Haut-Valais. Si les souverains respectables de l'ancien ordre des choses ne peuvent avoir perdu toute leur autorité, ils ne sauraient néanmoins prévaloir sur les droits que le Bas-Valais a acquis depuis seize années.

» La population de cette partie, sa liberté reconnue, les principes démocratiques sur lesquels toute la constitution repose exigent une proportion plus équitable dans le nombre et la répartition des dizains. Les ministres n'hésitent donc pas à déclarer que la demande du Haut-Valais, tendant à conserver les sept anciens dizains et à n'en donner que trois au Bas-Valais, est absolument inadmissible.

» Ils croiraient concilier les égards dus à la partie du pays qui dominait autrefois avec la justice que réclame la partie devenue libre en proposant les dispositions suivantes :

» Les cinq dizains supérieurs de Conches, Brigue, Viège, Rarogne et Loèche, qui comptent dix-huit mille huit cent cinquante âmes, resteraient dans leurs limites actuelles.

» Des dizains du Centre, Sion et Sierre, peuplés de 15 163 habitants, il en serait formé trois, dont la population respective se trouverait mieux en rapport avec celle des dizains supérieurs.

» Enfin, le Bas-Valais avec 29 514 âmes serait divisé en cinq dizains. De cette manière, les cinq dizains supérieurs auraient dans la représentation nationale le même poids que les dizains inférieurs, quoiqu'ils comptent onze mille âmes de moins. Les trois dizains du Centre tiendraient la balance.

» Le changement proposé relativement à ces derniers aurait en outre l'avantage de placer la ville de Sion dans une position plus favorable à ses anciennes institutions aristocratiques et lui permettrait de prendre dans son dizain l'influence qu'elle doit nécessairement y exercer.

» Cette répartition étant adoptée, les ministres pensent qu'afin de ménager autant que possible les habitudes du pays, on pourrait admettre le principe du vote collectif, en sorte que chacun des treize dizains aurait une voix en diète.

» En envisageant sous ce dernier point de vue l'organisation centrale du Valais, les ministres sont convaincus des grands avantages qu'aurait l'établissement d'un Conseil d'Etat permanent.

» A défaut de cette institution si désirable, on pourrait cependant, puisque la république ne répugne pas de confier un pouvoir si étendu au grand bailli, se borner à donner plus de consistance à cette magistrature.

» Ils proposent à cet effet : 1° de lui adjoindre deux vice-baillis pris dans les parties du pays d'où le grand bailli n'aurait pas été tiré, en sorte que si ce premier magistrat est pris de l'un des cinq dizains supérieurs, les deux vice-baillis fussent choisis, l'un dans les dizains du Centre, l'autre dans les dizains inférieurs et vice versa ; 2° d'admettre que les vice-baillis résideront au chef-lieu de la république ainsi que le grand bailli, ou du moins que celui-ci sera tenu de les appeler à la délibération de toutes les affaires importantes. Dans cette délibération, les vice-baillis n'auraient que voix consultative et le grand bailli seul, la décision.

» Comme le grand bailli est nommé pour deux ans, chacun des vice-baillis pourront, durant une année, le suppléer en cas d'absence ou de maladie.

» Enfin, on juge qu'il serait convenable de donner aux deux vice-baillis réunis une voix dans la Diète, voix qui se perdrait s'ils n'étaient pas d'accord entre eux. Par là, il y aurait en tout seize voix, treize des dizains, celle du grand bailli, celle des vice-baillis et celle de l'évêque.

» Dans toutes les affaires attribuées par la constitution au pouvoir central, la moitié des voix plus une déciderait.

» Telles sont les vues générales d'après lesquelles les ministres estiment que l'organisation politique de l'Etat du Valais devrait être entreprise. Ils apprendront avec plaisir que MM. les députés retourneront dans leur pays avec l'opinion qu'elles sont justes et avec l'intention de les faire adopter.

Zurich, le 23 octobre 1814 ».

Cette note est signée par MM. de Schraut, de Krüdener en l'absence de M. le comte de Capo d'Istria, et Addington en l'absence de M. Stratford Canning (GL, N° 92, 18.11.1814).

Décembre 1814

- 6 *Suisse*. — Dans le Valais, la diète de Sion continue ses séances et prépare la constitution qui doit le gouverner. La meilleure harmonie règne entre les députés, et la patrie seule paraît rallier aujourd'hui toutes les opinions (GL, N° 97, 6.12.1814).

Janvier 1815

- 3 *Lausanne*, le 3. — M. le général Mallet a passé ici le 31 décembre venant de Zurich et allant à Genève ; on croit qu'il ne tardera pas à se rendre à Sion (JS, N° 1, 3.1.1815).

6 *Suisse*. — Le Haut-Valais et le Bas-Valais n'étant point tombés d'accord sur leur constitution ont envoyé chacun des députés à Zurich ; ceux du Haut-Valais sont MM. Indermatten et Julier, et ceux du Bas-Valais, MM. Dufour et Duc. Le projet de constitution que le Haut-Valais regarde comme accepté, et contre lequel le Bas-Valais proteste, a été remis tant à la Diète qu'aux ministres étrangers ; il est accompagné d'un exposé historique de ce qui s'est passé à la diète constituante, qui s'est divisée quand il s'agissait des élections du gouvernement central. M. de Sépibus a été nommé grand bailli ; M. de Rivaz, vice-bailli, et M. de Courten, trésorier. Le second n'a point accepté, attendu que les dizains du Bas-Valais n'ont point pris part à ces élections. On annonce une réponse à l'exposé du Haut-Valais, rédigée par les représentants du Bas-Valais, qui ont résolu de demander la séparation du Valais en deux sections distinctes, dont chacune aurait son organisation, son gouvernement et ses lois particulières, à l'imitation des parties qui forment les cantons d'Appenzell et d'Unterwald (*JS*, N° 2, 6.1.1815).

Suisse. — Depuis quelques jours deux députations du Valais sont arrivées ici [à Zurich] ; ce sont MM. Julier et Indermatten, du Haut-Valais, et MM. Dufour et Duc, du Bas-Valais. Les premiers sont porteurs d'une constitution du canton rédigée en soixante articles par une diète générale, ainsi que d'une proclamation relative, qu'ils présentent à la Diète ainsi qu'aux ministres qui se trouvent ici. Les seconds protestent contre cette constitution qui les laisse en minorité éternelle et demandent un gouvernement séparé de celui du Haut-Valais. On pense que des conférences ministérielles vont se rouvrir sur ces affaires (*GL*, N° 2, 6.1.1815).

10 *Lausanne*, le 10. — M. le général Mallet a passé ici dernièrement, revenant de Genève et allant à Sion (*JS*, N° 3, 10.1.1815).

Suisse. — La Diète du canton du Valais a adopté le 5 décembre une constitution composée de soixante articles dont voici les principaux traits :

« La religion catholique, apostolique et romaine, est celle de l'Etat ; c'est la seule qui aura un culte public, et la loi la garantit pour qu'elle ne soit altérée, ni dans sa doctrine, ni dans son culte.

» Le Valais, en sa qualité de canton confédéré suisse, forme un Etat libre et souverain. Il sera gouverné par la même constitution et les mêmes lois ; la forme de son gouvernement est démocratique. Le canton est divisé en treize dizains, dont huit dans le Haut et cinq dans le Bas-Valais. La ville de Sion est chef-lieu du canton.

» Celui qui possède une bourgeoisie dans une commune du Valais est citoyen de l'Etat, à l'exception de ceux qui n'ont pas obtenu une naturalisation légale, indispensable pour l'avenir. Pour exercer le droit d'élection, il faut avoir 18 ans ; pour être éligible aux places de commune, 21 ; pour occuper des places dans les dizains, 25.

» Aucun fonds ne peut être imposé de charges perpétuelles non rachetables. Chaque commune et chaque dizain auront leur conseil. Dans ce dernier, on nommera le président et le vice-président du dizain, chargés de l'exécution des lois.

» Le pouvoir suprême est confié à la Diète. Celle-ci se compose des députés des dizains. La légation de chacun d'eux ne peut excéder six membres. L'Etat n'en paie que quatre, et ils n'ont qu'une voix. Ils sont élus par les conseils. Le président de chaque dizain est député de droit. Ils restent pendant deux ans en place et sont rééligibles. L'évêque a voix délibérante en Diète ; il compte pour un dizain.

» La Diète a l'autorité législative ; mais ses décrets ne sont pas obligatoires, jusqu'à ce que, selon l'ancien usage, ils aient été sanctionnés par les conseils communaux. Il en est de même des traités avec l'étranger, ainsi que des capitulations militaires.

» La Diète confère les dignités ecclésiastiques. Elle exerce le droit de grâce et publie chaque année les comptes de l'Etat.

» Elle nomme un grand bailli, un vice-bailli, un trésorier d'Etat, dans son sein ou hors d'elle, et, dans ce cas, ils deviennent membres de la Diète de l'Etat.

» La Diète se réunit deux fois chaque année, en mai et en novembre. Le grand bailli la préside ; il décide en cas d'égalité de voix.

» Les trois premiers employés de l'Etat ci-dessus forment une commission exécutive, chargée de l'exécution des lois, de l'administration de l'Etat et de la police générale. Elle peut convoquer des diètes extraordinaires (mais dont les discussions doivent être alors circonscrites dans les objets désignés), et même obtenir par des lettres circulaires le vœu de chaque dizain. Trois dizains peuvent également demander une diète extraordinaire.

» La commission exécutive peut disposer, dans des dangers extérieurs ou intérieurs, de la force armée, mais il faut qu'elle en avise de suite les dizains. Après deux ans, la Diète décidera si la commission exécutive doit continuer. Cependant, sa dissolution ne peut être prononcée que par une pluralité de neuf voix sur quatorze. Les trois premiers employés de l'Etat restent deux ans en charge. Le chapitre de Sion prend part à leur nomination et sa voix compte comme celle d'un dizain.

» Chaque commune peut nommer un juge de première instance avec le titre de châtelain, dont la loi fixera la compétence. Il y a de plus dans chaque dizain un juge suprême, sous le titre de grand châtelain.

» Il y a appel de la première instance au tribunal des dizains, composé du grand châtelain et de six assesseurs. Ce magistrat et huit assesseurs forment également le tribunal criminel de première instance.

» Un tribunal suprême d'appel, au civil et au criminel, sera formé de treize membres pour tout le canton. La Diète les nomme, en choisissant un juge dans chaque dizain. L'évêque a le droit d'y

assister pour les cas civils. Les juges restent pendant deux ans en charge et sont rééligibles.

» Tous les décrets de la Diète se rendent à la pluralité des suffrages, mais ce principe n'est pas applicable aux objets qui regardent la position et les droits politiques des diverses parties du canton. L'instruction publique dans les collèges de Sion, Saint-Maurice et Brigue est à la charge de l'Etat.

» Aucun changement de la constitution ne peut avoir lieu avant cinq ans, et même alors, il est indispensable que deux diètes consécutives en aient prononcé le principe à la pluralité des trois quarts des suffrages » (GL, N° 3, 10.1.1815).

- 13 *Suisse*. — La constitution du Valais, qui avait été présentée à la Diète helvétique de la part du Haut-Valais par MM. Indermatten et Julier, n'a pas obtenu dans ce pays l'adhésion générale. Le Bas-Valais, à son tour représenté par MM. Duc et Dufour, a demandé la division du canton en deux parties indépendantes, un gouvernement et des lois séparées et une organisation à peu près semblable à celle des deux Rhodes du canton d'Appenzell. On croit que des conférences doivent s'ouvrir à Zurich sur ces prétentions différentes (GL, N° 4, 13.1.1815).
- 17 *Suisse*. — Dans le Haut-Valais, les trois autorités suprêmes du canton sont nommées. M. de Sépibus a été élu grand bailli, M. de Rivaz, vice-bailli et M. de Courten, trésorier général. Le Bas-Valais n'a pas concouru à ces nominations (GL, N° 5, 17.1.1815).
- 20 *Suisse*. — Depuis quelques semaines, des conférences ont lieu chez S. Exc. le ministre d'Autriche [Schraut] à Zurich. Elles ont pour objet la constitution du Valais. MM. Addington et de Krüdener, le président de la Diète [Wyss] et le chancelier de la Confédération [Mousson] y assistent. On y remarque également, d'un côté, MM. Indermatten et Julier, députés du Haut-Valais, chargés de défendre la constitution adoptée le 5 décembre, et, de l'autre, MM. Duc et Dufour, députés du Bas-Valais, chargés d'exposer les griefs de leurs constituants, et de demander la séparation des deux parties de ce canton. Ces députés ont été contradictoirement entendus et de nouveaux plans de constitution ont été proposés. Il paraît au reste que le système de la séparation n'a pas été approuvé, mais qu'en échange la constitution projetée éprouvera des changements essentiels. On dit entre autres que les treize dizains votant dans les diètes auront, non une simple voix, comme le projet le portait, mais autant de suffrages que de députés. Il est également question de donner force de loi aux délibérations légales des diètes, sans les soumettre à la sanction ultérieure des conseils des dizains, de former un Conseil d'Etat permanent composé de cinq membres, et enfin de retrancher le droit de séance de l'évêque au tribunal d'appel (GL, N° 6, 20.1.1815).

- 27 *Zurich*, le 22. — Les ministres sont encore occupés à discuter la constitution du Valais.

La double députation du canton du Valais est partie d'ici le 21 pour retourner dans ses foyers.

Le 25. — M. le général Mallet est arrivé ici, venant de Sion (*JS*, N° 8, 27.1.1815).

Février 1815

- 3 *Zurich*, le 1^{er}. — Les conférences qui ont eu lieu à Zurich sur la constitution du Valais n'ont point encore produit cette unité d'opinions que réclame son organisation intérieure.

Le Haut-Valais, dans une proclamation du 22 décembre, a retracé l'historique des dernières diètes, et surtout de cette assemblée du 16 novembre, où il prétend que *l'acte constitutionnel fut accepté au nom du peuple valaisan pour être la constitution fondamentale du canton du Valais*. Fort de cette adhésion, il reproche aux districts occidentaux d'avoir agi dans un sens absolument contraire en refusant de coopérer à l'élection des principaux magistrats du canton et surtout en réclamant leur séparation d'avec le Haut-Valais. — « Deviendrez-vous plus libres, dit-il à ceux-ci, en vous séparant de ceux auxquels une expérience de plusieurs siècles fait apprécier tous les avantages de la liberté ? Deviendrez-vous plus riches en vous chargeant de tous les frais qu'occasionnerait un gouvernement séparé ? Deviendrez-vous plus forts en perdant au moins les sept douzièmes de votre corps par ce démembrement ? »

La commission du Bas-Valais vient de répondre à cette proclamation par une adresse à ses concitoyens. S'arrêtant d'abord à cette assertion *que la constitution a été acceptée*, elle la combat en principe, puisque ses députés, loin d'y avoir donné leur adhésion, ont fait inscrire leurs protestations et se sont retirés. — Elle analyse ensuite la constitution en elle-même et lui reproche surtout la supériorité qu'elle conserverait à la partie orientale. Selon elle, la division en treize dizains, en ne donnant au Bas-Valais que cinq suffrages, blesse l'égalité ; mais elle devient surtout oppressive dès qu'elle ne doit plus servir de base à la répartition des impôts ; dès qu'une immense majorité, nommant à la magistrature suprême, peut dès lors cumuler sur un seul homme toute l'autorité ; dès que les dizains supérieurs pourront disposer à leur gré de revenus publics et condamner ainsi le Bas-Valais à une nullité absolue.

Ces discussions, dont nous nous bornons à retracer l'historique, seront sans doute bientôt terminées. L'heure sonne à laquelle la Suisse, rendue à ses vertus antiques, y retrouvera le bonheur et la paix, et où le peuple valaisan, d'ailleurs si intéressant par sa loyauté et ses mœurs, verra dans son union, plus encore que dans

ses rochers, le véritable rempart de son indépendance (*GL*, N° 10, 3.2.1815).

- 14 *Berne*, le 9. — Une députation du Valais, composée de MM. de Courten, Perrig et Gay, est ici depuis quelques jours ; elle est chargée de négocier au sujet d'une capitulation militaire avec M. le général Mallet qui se trouve pareillement ici (*JS*, N° 13, 14.2.1815).
- 24 *Lausanne*, le 24. — On mande de Sion que la nouvelle constitution du Valais a été acceptée, à la grande satisfaction du peuple valaisan, qui à l'avenir fera partie intégrante de la Confédération suisse (*JS*, N° 16, 24.2.1815).

Mars 1815

- 3 *Zurich*, le 1^{er}. — Les dernières nouvelles du Valais disent que le Bas-Valais a formé une administration particulière (*JS*, N° 18, 3.3.1815).
- 7 *Zurich*, le 4. — Les nouvelles du Valais annoncent des dissensions nouvelles. Conformément aux instructions des ministres, la constitution de ce canton avait été modifiée dans une assemblée tenue à Sion, lorsque, le 23 février, les députés des dizains supérieurs, prétextant que leur consentement avait été forcé, protestèrent contre tout ce qui s'était fait, jusqu'à ce qu'ils connussent le vœu ultérieur des monarques. Dans cette circonstance, le grand bailli, M. de Sépibus, parla avec beaucoup de force. Les députés des dizains du milieu confirmèrent par contre leur acceptation et rendirent le Haut-Valais responsable des suites de son refus. La députation du Bas-Valais se rangea à la même opinion. Elle déclara de plus qu'elle ne reconnaissait point M. de Sépibus comme revêtu de la magistrature suprême, puisqu'il avait été élu à la suite d'une constitution à laquelle les ministres avaient refusé leur sanction. Un gouvernement provisoire, pour le Bas-Valais, a ensuite été nommé. Il réside à St-Maurice et est composé de MM. de Rivaz, Dufour, Pittier, Morand, de Martigny, et Du Fay (*GL*, N° 19, 7.3.1815).
- 17 *Lausanne*, le 17. — Des voyageurs venant de l'Italie assurent que des voitures en poste ont déjà ces jours traversé le Simplon sans devoir être démontées (*GL*, N° 22, 17.3.1815).
- 28 *Zurich*, le 25. — Une lettre du Conseil d'Etat du Valais, datée de Sion le 20 mars, exprime le désir que ce pays soit compris dans les mesures ordonnées pour la défense des frontières. En conséquence, la Diète a donné à ce sujet à M. Finsler des instructions

analogues à celles que ce commissaire fédéral a déjà reçues relativement à Genève et Neuchâtel (GL, N° 25, 28.3.1815).

Avril 1815

- 4 *Zurich*, le 1^{er}. — Le Conseil d'Etat du Valais mande par une lettre de Sion, le 24 mars, que son premier contingent est à la disposition de la Diète (JS, N° 27, 4.4.1815).

Zurich, le 1^{er}. — Le Conseil d'Etat du canton du Valais annonce, par une lettre du 24 [mars], ce qu'il a fait jusqu'ici et ce qu'il continue de faire pour organiser son état militaire et ses moyens de défense (GL, N° 27, 4.4.1815).

- 7 *Genève*, le 5. — M. Lucien Bonaparte, prince de Canino, a couché avant-hier au soir à Sécheron, près Genève. Il vient de Rome par le Simplon et se rend à Paris. Il a visité en passant le château de Prangins, où résidait le prince Joseph, son frère (GL, N° 28, 7.4.1815).
- 11 *Zurich*, le 8. — Dans la séance [de la Diète] du 7, un rapport sur la réunion définitive des cantons de Neuchâtel et Genève a été discuté et adopté sous réserve de la ratification des parties contractantes. La place de vingtième canton sera réservée au Valais. Neuchâtel formera le 21^e canton avec un contingent de 1000 hommes et de 25 000 francs. Genève sera le 22^e canton avec un contingent de 600 hommes et de 15 000 francs (GL, N° 29, 11.4.1815).
- 14 *Lausanne*, le 14. — Une compagnie de troupes bernoises passe en ce moment ici. Elle vient d'Aubonne et se rend en Valais (GL, N° 30, 14.4.1815).
- 21 *Lausanne*, le 21. — Une compagnie de chasseurs bernois est arrivée le 17 à St-Maurice, où elle a reçu un excellent accueil. Elle a été répartie, vingt-cinq hommes à St-Maurice, vingt-cinq à Brigue et le reste de la compagnie à Sion (GL, N° 32, 21.4.1815).
- 25 *Zurich*, le 22. — Un rapport du général en chef [Bachmann] communique différentes pièces relatives à la situation et aux armements du Valais, dont le renvoi à la commission diplomatique a été ordonné (GL, N° 33, 25.4.1815).
- 28 *Suisse*. — Le Valais qui n'a point encore de constitution arrêtée a occupé la Diète. Elle a chargé sa commission diplomatique de lui proposer les mesures les plus convenables pour finir une fois cet objet. Le contingent de ce canton a été en même temps appelé (GL, N° 34, 28.4.1815).

Mai 1815

- 9 *Brigue*, le 2. — Voici la note des repas donnés à l'hospice du Simplon dans le cours des trois dernières années :

Année	Déjeuner	Dîner	Goûter	Souper	Total
1812	9513	2876	3139	3545	19073
1813	12555	4418	8412	5532	30917
1814	6602	3093	3389	3209	16293

(*JS*, N° 37, 9.5.1815).

Suisse. — Sur le rapport de ses commissions réunies, l'assemblée [= la Diète] a nommé colonel fédéral M. le comte de Courten et lui a remis le commandement des forces fédérales dans le Valais.

Une compagnie bernoise continue d'occuper le Valais : vingt-cinq hommes à St-Maurice, vingt-cinq à Brigue et le reste à Sion. Il y a un poste de douze hommes au Simplon. Le premier bataillon valaisan est à l'instruction depuis quelque temps. Un second doit l'y remplacer aussitôt qu'il entrera en ligne (*GL*, N° 37, 9.5.1815).

- 16 *Suisse*. — La compagnie bernoise qui était stationnée à Sion a quitté cette ville et s'est portée dans le Bas-Valais sur Monthey et St-Maurice (*GL*, N° 39, 16.5.1815).
- 19 *Suisse*. — Dans sa séance du 16, la Diète a reçu une lettre de la Diète du Valais, écrite de Sion le 6, qui l'informe que la nouvelle constitution du Valais a été définitivement arrêtée, et qu'une députation la portera sans délai à Zurich pour y obtenir la garantie fédérale (*GL*, N° 40, 19.5.1815).
- 23 *Suisse*. — Le Valais forme et exerce son contingent. On en attend un bataillon à St-Maurice, où il doit, dit-on, relever les troupes bernoises (*GL*, N° 41, 23.5.1815).
- 30 *Lausanne*, le 29. — Un bataillon valaisan qui est arrivé à Vevey a dû en partir aujourd'hui pour se diriger sur Bâle (*JS*, N° 43, 30.5.1815).

Juin 1815

- 2 *Suisse*. — La Diète, dans sa séance du 27, a entendu la lecture de différentes lettres du quartier général de l'armée confédérée, dont l'une du général en chef qui fait l'éloge du zèle avec lequel le gouvernement de Neuchâtel a organisé son contingent militaire et annonce en même temps l'arrivée du premier bataillon du Valais.
- La bénédiction du drapeau destiné au bataillon valaisan N° 1, sous le commandement de M. le comte de Courten, a eu lieu le 25 à Sion, par M. l'évêque lui-même [de Preux], malgré ses infirmités, et

en présence d'un concours immense de peuple. Le 26, ce bataillon prêta serment à son drapeau, et le Conseil d'Etat lui présenta son chef et ses officiers, en lui annonçant, dans un discours, la glorieuse carrière qui lui était réservée et les devoirs qu'il avait à remplir. Le 27, ce bataillon est parti de Sion, appelé par le général en chef à se placer en ligne dans le camp du centre. Il est arrivé le 29 à Vevey dont les habitants se sont distingués par l'accueil qu'ils ont fait à ce corps, et en est reparti le 30 pour se rendre, par le canton de Fribourg, à sa destination. Le même jour, le bataillon valaisan N° 2 s'est réuni à Sion pour commencer son instruction et se mettre en état de suivre bientôt cette route honorable. Le bataillon N° 3 s'organise. En général, le Valais fait les plus grands efforts (GL, N° 44, 2.6.1815).

- 16 *Suisse*. — Le gouvernement du canton du Valais a adressé [à la Diète fédérale] par ses députés, MM. de Stockalper, ancien grand bailli, et Dufour, grand juge, la constitution rédigée en cinquante-huit articles et arrêtée le 12 mai par la Diète du Valais comme loi fondamentale de ce canton. En exprimant à la Diète de la Confédération suisse toute sa reconnaissance, le Conseil d'Etat du Valais demande que l'acte de réunion qui devra stipuler ses contingents termine et complète la réception du canton, et que ses députés soient reçus en diète, après avoir signé cet acte, ainsi que le pacte fédéral. La commission diplomatique a été chargée de se concerter avec les députés du Valais et de soumettre à la sanction de la Diète le projet de réunion.

Deux députés du Valais, MM. Stockalper et Dufour, se trouvent encore à Zurich. Le président de la Diète les a fait appeler le 11 et les a prévenus qu'une colonne autrichienne allait traverser le Simplon et qu'ils devaient en informer leur gouvernement. M. Dufour est de suite parti pour se rendre à Sion (GL, N° 48, 16.6.1815).

- 20 *Suisse*. — La première colonne autrichienne qui a pris la route du Simplon est composée de quatre régiments de cavalerie et de trois régiments d'infanterie (JS, N° 49, 20.6.1815).

Armées alliées. — Quatre régiments d'infanterie et trois de cavalerie, parmi lesquels on remarque le beau régiment de hussards de Stipcitz, se trouvaient il y a quelques jours dans la vallée de Domodossola formant la tête des colonnes qui doivent, dit-on, traverser le Simplon et entrer en Valais, pour de là longer la Savoie. On les attendait à Brigue, à Sion, à Martigny. Les logements et les subsistances se trouvaient partout préparés. Huit cents hommes doivent avoir couché à Martigny dans la nuit du 19 au 20 (GL, N° 49, 20.6.1815).

Genève, le 18. — On assure qu'une forte colonne française s'est dirigée sur Conflans, et qu'une autre colonne s'est portée dans la vallée

de Chamonix sur le col de Balme, afin de pénétrer dans le Valais, et d'occuper Martigny et la route du Grand St-Bernard.

Lausanne, le 20. — Le 17, il a passé ici un courrier venant de Genève et se rendant en toute diligence à St-Maurice.

Un bataillon valaisan, commandé par M. de Courten, qui était à Sion, en est parti en toute hâte pour se rendre au Bouveret, où il est arrivé (*JS*, N° 49, 20.6.1815).

- 23 *France*. — Le 21 au matin les troupes sardes quittèrent leur position sur la Dranse [de Thonon] et se retirèrent vers le Valais. Les Français passèrent immédiatement la rivière et occupèrent Thonon et Evian, tandis que leurs avant-postes poussaient jusque près du village de Meillerie, du côté du Valais.

Le même jour, environ deux heures, les premières troupes autrichiennes, débouchant du Valais, parurent en Chablais, aux environs de Meillerie. A trois heures, les avant-postes ennemis se rencontrèrent à peu de distance du village et il y eut un engagement. Le feu dura jusqu'à sept heures. On ignorait exactement au 23 la position des deux corps ennemis. Il paraît cependant que les Français se sont retirés sur le pont de la Dranse. Le drapeau tricolore qui paraissait le 21 sur la tour d'Evian n'y était plus le 22.

Armées alliées. — Le corps d'armée autrichien qui a débouché d'Italie par le Simplon, a longé le Valais. Ses premières colonnes ont paru le 20 à St-Maurice. Le 21, l'avant-garde est entrée en Savoie et a soutenu un engagement d'avant-postes près du village de Meillerie avec les Français.

Suisse. — Dans la séance de la Diète du 17 de ce mois, l'acte de réunion définitive du Valais a été discuté et adopté sous réserve de la ratification des cantons. Ce vingtième canton de la Confédération, dont la population s'élève à 62 000 âmes, fournira un contingent militaire de 1280 hommes ; son contingent d'argent est fixé à 9600 francs. Sa constitution se trouve placée sous la garantie fédérale.

A la séance du 19, où a pris place la députation du Valais, des discussions relatives à la police militaire et aux mesures frontières ont eu lieu. Divers ordres ont été donnés (*GL*, N° 50, 23.6.1815).

- 27 *Armée du Midi*. — La ligne de Milan au Simplon, du Simplon à St-Maurice, de St-Maurice aux frontières de Genève, est couverte de troupes qui se succèdent. On évalue à trente mille hommes les masses qui ont passé et à plus de trente mille celles qui doivent encore prendre la même route. Les nouvelles de Brigue et de Sion annoncent des passages nouveaux. A St-Maurice, le mouvement est continu. A Martigny, les Autrichiens ont établi un hôpital militaire.

Cette armée est commandée en chef par le général baron de Frimont, connu par plusieurs campagnes, célèbre surtout par la



Passage au Grand Saint-Bernard
des troupes du feldmaréchal de Frimont en 1815

Dessin de Danzer, gravé par Nilson
(Berne, Bibliothèque nationale)

journée d'Hanau. On y remarque un grand nombre de régiments hongrois, plusieurs corps esclavons et croates et une cavalerie magnifique, où l'on cite surtout les dragons prince-Eugène-de-Savoie et les hussards roi-Frédéric (*GI*, N° 51, 27.6.1815).

Lausanne, le 27. — Depuis le 22, le passage des troupes autrichiennes par le Chablais est continué ; elles font partie du corps d'armée du F. M. Frimont, qui a passé le Simplon, et qui est, dit-on, de cinquante mille hommes. On évalue à plus de vingt mille le nombre de celles qui ont passé hier et avant-hier à Evian, parmi lesquelles il y a une nombreuse cavalerie. On voit distinctement depuis ici avec une lunette d'approche défiler leurs colonnes sur le pont de la Dranse ; hier soir, les feux des bivouacs avaient plus d'une lieue d'étendue des deux côtés d'Evian. Le F. M. Frimont, commandant en chef de cette armée, était encore à Martigny suivant les dernières nouvelles.

Tous les jours, il part d'Ouchy des barques chargées de vivres pour les troupes autrichiennes qui sont dans le Chablais (*JS*, N° 51, 27.6.1815).

- 30 *Armée du Midi*. — L'armée du F. M. Frimont continue à défiler dans le Chablais, et tandis que les têtes de ses colonnes étaient déjà arrivées le 25 au-delà de Douvaine, et touchaient le 26 aux frontières genevoises, de nouvelles troupes débouchent encore de Sion et de Martigny (*GL*, N° 52, 30.6.1815).

Turin, le 20. — De nombreuses colonnes s'avancent rapidement vers la Savoie ; déjà divers corps piémontais et autrichiens sont arrivés sur le Mont-Cenis, et d'autres se portent à marches forcées sur le St-Bernard. Le F. M. Bubna commande l'avant-garde ; notre contingent fera probablement partie du corps d'armée sous les ordres du général baron de Frimont qui est arrivé ici hier soir.

Evian, le 28. — Le 26 juin, on a compté de Brigue à Sion plus de huit cents chars de bagages, de vivres et de munitions.

Le F. M. Frimont, général en chef de l'armée autrichienne, est parti le 27 après midi de St-Maurice.

Une colonne de quinze mille Autrichiens a passé par le Saint-Bernard.

Voici quelques nouveaux détails sur les événements qui se sont passés dans le Chablais.

Les Français, après avoir forcé les troupes sardes à évacuer Carouge, ont passé l'Arve pour les poursuivre ; une partie avait pris le chemin de Sallanches et l'autre, celui de Thonon. Celle-ci fut assez vivement poursuivie ; elle était composée d'environ cinq à six cents hommes, et devait renforcer les postes de St-Gingolph et du Bouveret.

Le général Dessaix envoya après eux sept à huit cents hommes qui les atteignirent le 21 juin au pont de la Dranse ; le combat s'engagea avec l'arrière-garde composée de cent cinquante hom-

mes qui se défendirent d'abord assez bien, mais apercevant quelques dragons qui avaient passé la rivière à un gué au-dessus d'eux, ils crurent qu'ils étaient tournés et se rendirent.

Les Français se mirent alors à la poursuite d'un corps sarde et l'atteignirent un peu au-delà de Tourronde, à l'entrée du chemin neuf qui est taillé dans le roc ; après avoir échangé quelques coups de fusil, il se replia sur Meillerie.

Il est probable qu'il eût été encore forcé d'abandonner ce passage important si, d'un côté, le capitaine d'une compagnie de chasseurs bernois qui était postée à St-Gingolph sur la frontière du territoire suisse, secondé par une compagnie de chasseurs de Loèche, n'eût fait occuper tous les chemins de la montagne par lesquels les Français auraient pu tourner les Piémontais, et si, d'un autre côté, l'avant-garde autrichienne, composée de huit cents hommes, la plupart chasseurs tyroliens, et d'une trentaine de husards, ne fût arrivée incontinent.

Les Français attaquèrent avec leur impétuosité accoutumée, mais ils furent repoussés avec une perte considérable, après avoir abandonné un canon, et arrivèrent à Vésenaz dans le plus grand désordre. On a compté plusieurs chariots de blessés ; les Français ont eu deux officiers tués. Les débris de ce corps se sont retirés sur l'Arve et Ambilly.

Depuis cette affaire, l'armée du général Frimont a continué de passer sans obstacles et à marches forcées depuis Florence. La première colonne de l'avant-garde, commandée par le général Boydens, avait fait en trois jours, depuis le Simplon, quarante lieues jusqu'à St-Maurice.

On attend incessamment le passage d'une nouvelle colonne autrichienne, composée de quatre régiments de cavalerie et de vingt bataillons d'infanterie (JS, N° 52, 30.6.1815).

Juillet 1815

- 4 *Armée du Midi.* — Le corps d'armée autrichien qui a passé le Simplon a presque complètement évacué le territoire du Valais. On en évalue le nombre total à cinquante mille hommes d'infanterie et dix mille de cavalerie, accompagnés d'environ soixante pièces d'artillerie, d'un nombre proportionné de caissons, d'un convoi immense de bœufs pour l'approvisionnement des armées et de plus de mille deux cents chars de bagages.

Indépendamment de ces forces, on évalue à quarante mille hommes le corps d'armée qui a débouché du Mont-Cenis, à dix mille celui qui a passé par le Grand St-Bernard, et à huit mille celui qui a passé le Petit St-Bernard. Ainsi une armée de cent dix-huit mille hommes, destinée à l'invasion du Midi de la France, l'enveloppe aujourd'hui sur presque tous les points.

Encore le 27 juin au soir, un nombreux parc d'artillerie a défilé

du Valais en Savoie, précédé par un régiment de cavalerie hongroise et sept cents hommes d'infanterie. Le 29, le 30, le 1^{er} juillet même, d'immenses bagages escortés par mille huit cents hommes ont pris la même direction.

Suisse. — On s'est ensuite occupé [à la Diète] de la situation du canton du Valais qui, par l'insuffisance de ses moyens pour satisfaire aux besoins nombreux de l'armée qui le traverse et qui se trouve encombré pour le moment dans sa partie inférieure, a besoin de secours prompts et efficaces. A peine la commission diplomatique en avait-elle été informée qu'elle a prié S. E. le ministre d'Autriche de vouloir bien s'intéresser auprès du général commandant cette armée, pour que le passage se termine le plus tôt possible par l'évacuation du pays. M. de Schraut a répondu avec une grande bienveillance et en assurant qu'il appuierait fortement la demande (*GL*, N° 53, 4.7.1815).

Zurich, le 1^{er}. — Les actes de ratification de la plupart des cantons pour la réunion définitive du Valais et pour les conditions de sa réception ont été présentés [à la Diète].

... Par une lettre du 24 juin, le Conseil d'Etat du canton du Valais, après avoir exposé les besoins urgents occasionnés par le passage de l'armée autrichienne, et l'insuffisance des mesures prises pour son alimentation, réclame des secours en vivres et en argent. La Diète a approuvé les démarches faites de suite par la commission diplomatique pour venir au secours du Valais. Elle avait invité les cantons voisins tels que Berne, Fribourg et Vaud à lui envoyer des vivres ; elle avait aussi réclaté par une note l'intervention de M. de Schraut, ministre d'Autriche, pour obtenir la prompte évacuation du Valais ; et S. Exc. y avait aussitôt fait une réponse satisfaisante (*JS*, N° 53, 4.7.1815).

- 7 *Suisse.* — Le gouvernement du canton du Valais, en remerciant la Diète de l'acte qui l'a réuni, observe cependant que sa population est loin de s'élever à 65 000 âmes et qu'elle n'atteint pas même 60 000. Il désire en conséquence une réduction de son contingent militaire. Renvoi au comité diplomatique.

Le canton du Valais a reçu du quartier général des Alliés un acompte de quatre mille ducats, sur ses livraisons en fourrages et en bois (*GL*, N° 54, 7.7.1815).

- 11 *Sion*, le 9. — La victoire à jamais mémorable remportée les 18 et 19 juin dernier par les troupes anglo-prussiennes dans les plaines de Flandres a été signalée dans cette ville par cinquante coups de canon et le son des cloches de la ville.

Le Valais doit à l'activité et au zèle infatigable de M. le colonel comte de Courten le passage, aussi prompt que possible, des colonnes autrichiennes par ce pays. Envoyé en Valais par ordre supérieur, il se porta sur tous les points où le passage devait avoir lieu,

afin de le faciliter, et apprenant qu'elles s'encombraient dans le Bas-Valais où l'on n'avait pas eu le temps de faire des approvisionnements, il obtint du général en chef la prompte évacuation de cette partie. Il obtint également que les colonnes ne changeassent pas de lieux d'étapes, épargna par ce moyen les lieux intermédiaires et les inconvénients inévitables des bivouacs.

Au moment où le Valais semblait menacé par les Français, M. le comte de Courten ne montra pas moins de patriotisme et de zèle. On savait qu'ils avaient passé l'Arve et se dirigeaient depuis Sallanches sur Tête Noire et le Trient, tandis que, d'un autre côté, ils s'avançaient par la grand-route. M. de Courten prit toutes les mesures pour prévenir cette invasion. Il choisit une troupe d'élite dans le 2^e bataillon valaisan qui s'organisait à Sion. Il appela un corps de chasseurs volontaires dans les dizains de Loèche et de Rarogne, et disposa ces troupes sur les points menacés pour tenir l'ennemi en suspens jusqu'à l'arrivée des colonnes autrichiennes. Tout réussit. Les Autrichiens parurent et eurent le temps de se porter en force à Meillerie où se donna le premier combat.

M. le comte de Courten a reçu une récompense bien due à son mérite. Il vient d'être décoré de l'ordre autrichien de St-Léopold, accompagné d'une lettre très flatteuse du prince de Metternich (GL, N^o 55, 11.7.1815).

Lausanne, le 11. — On mande d'Evian que le 8 il y a passé un train d'artillerie de plus de cent pièces de canon venant du Valais ; tous les jours il y passe un nombre prodigieux de chars de munitions et de vivres. On y attend encore le passage d'un corps d'armée considérable (JS, N^o 55, 11.7.1815).

- 18 *Nouvelles des armées.* — Une nouvelle colonne de dix mille hommes est attendue dans le Valais, où elle doit prendre, comme celles qui l'ont précédée, sa direction par la Savoie. En attendant des vivres de toute espèce, d'énormes transports de bœufs, de forts convois de grains, d'avoine, de riz et de biscuits se succèdent chaque jour sur cette route et suivent les mouvements de l'armée qu'ils doivent alimenter (GL, N^o 57, 18.7.1815).

- 28 *Lausanne*, le 28. — Nous apprenons que plusieurs membres de la famille de Bonaparte et personnages de son gouvernement, escortés par quelques officiers autrichiens, sont sortis de France le 23 et 24 de ce mois par la route de la Faucille, pour se rendre aux diverses destinations qui leur ont été assignées.

Madame Laetitia Fesch, veuve Bonaparte, et son frère, le cardinal Fesch, sont repartis le 25 pour l'Italie, par la route du Simplon, dans une voiture à six chevaux, suivie de trois autres voitures (GL, N^o 60, 28.7.1815).

Août 1815

- 1 *Genève*, le 30 (juillet). — L'on continue à voir passer de grands troupeaux de bœufs de Hongrie qui viennent du Valais et prennent la route du pays de Gex ou de la Savoie française (*GL*, N° 61, 1.8.1815).

Lausanne, le 1^{er}. — Le célèbre David, premier peintre de l'Ecole française et membre de l'Institut, est arrivé ici samedi venant de Paris ; il est reparti le lendemain, pour aller visiter la cascade de Pissevache, et ensuite la vallée de Chamonix (*JS*, N° 61, 1.8.1815).

- 4 *Zurich*, le 2. — Sur un rapport du comité diplomatique, les réclamations du gouvernement du Valais, pour obtenir la diminution de son contingent fédéral d'hommes, ont été renvoyées à la révision de la Diète ordinaire, qui y fera droit si elles sont fondées (*JS*, N° 62, 4.8.1815).

- 8 *Suisse*. — La Diète, par son arrêté du premier de ce mois, a fixé le cérémonial de la solennité qui aura lieu le 7 à Zurich, relativement à la prestation du serment fédéral.

Toutes les députations se réuniront à neuf heures dans la salle de leurs séances. Le pacte fédéral expédié sur parchemin, dans la forme d'un cahier, sera signé et scellé par tous les députés au nom de leurs cantons. La Diète se rendra ensuite à la grande église. Les légations étrangères y auront des places d'honneur.

La solennité sera ouverte par un discours prononcé par le bourgmestre de Zurich, président. La chancellerie lira ensuite le pacte fédéral et la formule de serment suivante :

« Nous, les députés des XXII Etats souverains de la Confédération, au nom et comme chargés de pouvoirs des bourgmestres, avoyers, landammans, chefs, capitaine général, conseillers d'Etat, syndics, petits et grands conseils et communes entières des Hauts Etats de Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald-Ob dem Wald, Glaris, Zoug, Fribourg, Soleure, Bâle, Schaffhouse, Appenzell des Rhodes Extérieures et Intérieures, St-Gall, Grisons, Argovie, Thurgovie, Tessin, Vaud, Valais, Neuchâtel et Genève, jurons d'observer loyalement et constamment l'alliance des Confédérés, suivant le contenu de l'acte du 7 août 1815, dont il vient d'être fait lecture, et de sacrifier pour cela nos biens et nos vies ; d'avancer de toutes nos forces le bien et l'avantage de la commune patrie et de chaque Etat particulier, et de détourner leur dommage ; de vivre ensemble, dans la bonne et mauvaise fortune, comme frères et Confédérés, et de faire tout ce que le devoir et l'honneur exigent de fidèles alliés ».

Sur quoi, les députations prononceront à haute et intelligible voix ces mots : « Ce que contient le serment qui vient d'être lu, mon haut Etat, qui m'a député ici, l'observera et l'exécutera ».

fidèlement et sans fraude ; je le jure par le Dieu Tout-Puissant, comme je veux qu'il m'aide en sa grâce (et tous les saints).

Lausanne, le 8. — Hier, 7 de ce mois, à onze heures du matin, cent et un coups de canon et le son de toutes les cloches ont annoncé la solennité de la prestation du serment au pacte fédéral qui a eu lieu le même jour et à la même heure, par les députés des vingt-deux cantons réunis à Zurich (GL, N° 63, 8.8.1815).

- 11 *Suisse*. — La fête du nouveau pacte, célébrée le 7 de ce mois, a rempli tous les vœux. C'est d'elle que datera une nouvelle époque de bonheur pour la Confédération suisse, dont les lois fondamentales réunies, rétablies et étendues sur les cantons récemment réunis, ont été signées, scellées et confirmées par un serment solennel.

La signature du pacte a eu lieu dans la salle des séances de la Diète, à 9 heures du matin, par tous ses membres. A dix heures, l'assemblée s'est rendue en procession, précédée du corps des huissiers et suivie d'un grand nombre d'officiers fédéraux, entre une haie de troupes, au bruit du canon et au son des cloches, à la cathédrale, à la porte de laquelle se trouvaient les autorités locales pour la recevoir. Diverses tribunes avaient été destinées au corps diplomatique, au Grand Conseil, au clergé, aux étrangers arrivés en grand nombre et aux dames.

Après la lecture du pacte fédéral, le serment a été solennisé par tous les députés au nom de leurs cantons. Des salves d'artillerie ont annoncé ce moment solennel. Un dîner diplomatique, donné par le gouvernement de Zurich, et un bal de quatre cents personnes ont rempli le reste de la journée et une grande partie de la nuit.

La présence de S.A.I. l'archiduc Jean, venu exprès de Bâle, a donné à cette fête un lustre nouveau. S.A.I. a daigné honorer de sa présence non seulement la cérémonie du matin, mais le dîner et le bal. Elle a porté elle-même un toast à *la liberté, à l'indépendance et à la prospérité de la Confédération suisse*. Le président a porté celui de cet auguste prince, aussi remarquable par les vertus du cœur que par l'étendue et la variété de ses connaissances.

Lausanne, le 11. — L'arrêté de la Diète du premier août, réglant la cérémonie de la prestation du serment fédéral, a été affiché, la semaine dernière, dans tout le canton, avec l'arrêté suivant du Conseil d'Etat (du 4 août) : « Le Conseil d'Etat du Canton de Vaud, vu l'arrêté ci-dessus de la haute Diète, arrête :

» Art. 1^{er}. Dimanche 6 août courant, un quart d'heure avant le coucher du soleil, la solennité de la prestation du serment au pacte fédéral par les députés des vingt-deux cantons réunis à Zurich sera annoncée, au chef-lieu du canton, par une salve d'artillerie et par le son de toutes les cloches.

» 2. Le lendemain, lundi 7 courant, à onze heures du matin, moment de la prestation du serment, il sera, pour célébrer cet heureux événement, tiré au chef-lieu du canton cent et un coups de canon, et toutes les cloches sonneront.

» 3. Les pasteurs de toutes les paroisses du canton seront, par une circulaire, invités à faire, le dimanche suivant 13 courant, un sermon analogue à la circonstance.

» 4. Le présent arrêté sera imprimé, publié et affiché » (GL, N° 64, 11.8.1815).

15 *Suisse*. — On ne prévoit, dans le Valais, aucun nouveau passage, à l'exception des convois de munitions qui suivent l'armée autrichienne dans ses diverses directions. La ville de Monthey va même procéder à la vente des denrées qui avaient été réunies pour la subsistance des troupes (GL, N° 65, 15.8.1815).

25 *Lausanne*, le 25. — Des bruits se sont répandus, depuis quelque temps, que la route d'Italie par le Valais et le Simplon offrait aux voyageurs des difficultés assez graves pour les repousser de cette direction. Nous sommes autorisés à démentir formellement ces bruits et à annoncer que cette route n'offre aucune difficulté, ni par l'absence de chevaux dans les relais, ni par le défaut de vivres dans les auberges, que le passage de l'armée autrichienne est entièrement terminé, et que les voyageurs peuvent, comme autrefois, circuler librement sur cette route et y trouver la protection, la sûreté et même les commodités qu'exige leur voyage (GL, N° 68, 25.8.1815).

Septembre 1815

9 *Berne*, le 5. — Le bataillon valaisan de Courten qui s'est distingué au siège de Huningue est arrivé ici aujourd'hui, venant de Bâle ; il retourne dans ses foyers (JS, N° 72, 9.9.1815).

Lausanne, le 10. — [Nouvelle anticipée :] Le bataillon valaisan de Courten est rentré dans ses foyers. Ce corps, pendant le siège de Huningue, s'est montré digne de son chef, c'est-à-dire plein d'honneur et de bravoure (GL, N° 72, 9.9.1815).

Index des lieux

- Aigle (VD)
— district : 64
— ville : 58
Ambilly (Haute-Savoie) : 83
Aoste, vallée et ville : 57
Appenzell, canton : 72, 74, 86
Argovie, canton : 86
Arona (prov. Novare) : 60
Arve, rivière : 82-83, 85
Aubonne (VD) : 77
- Bâle
— canton : 86
— évêché : 62
— ville : 62, 78, 87-88
Balme, col de - (d. Martigny) : 66, 80
Bellinzona (TI) : 60
Berne
— canton : 84, 86
— ville : 68
Bex (VD) : 58, 60
Bourg-St-Pierre (d. Entremont) : 57
Bouveret, Le - (d. Monthey) : 80, 82
Brigue
— dizain : 70
— ville : 58, 60-61, 77-80, 82
— collège : 74
Carouge (GE) : 60, 82
Chablais (Haute-Savoie) : 67, 80, 82
Chamonix (Haute-Savoie)
— vallée : 80, 86
— glaciers : 66
Chessel (VD) : 60
Chillon (VD) : 60
Conches, dizain : 70
Conflans (Savoie) : 79
Domodossola (prov. Novare)
— vallée : 79
— ville : 57, 60-62
Douvaine (Haute-Savoie) : 82
Dranse (de Thonon)
— rivière : 80
— pont : 80, 82-83
Evian (Haute-Savoie) : 56, 80, 82, 85
Faucigny : 67
Faucille, route de la - : 85
Ferney (Ain) : 66
Flandres : 84
Florence : 83
Fribourg, canton : 79, 84, 86
Gênes : 66
Genève
— canton : 64, 66-67, 77, 86
— ville : 56-58, 60-62, 64, 66-67, 71-72, 77, 80
Gex, pays de - : 86
Glaris, canton : 86
Grenoble (Isère) : 64
Grisons, canton : 86
Hanau : 82
Hongrie, bœufs de - : 86
Huningue, siège de - : 88
Léman, département du - : 60
Loèche
— dizain : 70, 85
— ville : 83
Lucerne, canton : 86
Lyon : 64
Martigny, ville : 56, 62, 66, 76, 79-80, 82
Meillerie (Haute-Savoie) : 67-68, 80, 83, 85
Metz : 57
Milan : 57, 64, 68, 80
Mont-Cenis, col du - : 82-83
Monthey
— ville : 58, 60-62, 78, 88
— grand châtelain du dizain, v. Pierre-Marie de Lavallaz
Neuchâtel, canton : 66-67, 77-78, 86
Ouchy (VD) : 67, 82

- Paris : 64-65, 77, 86
Piémont : 83
Pissevache (d. St-Maurice), cascade : 86
Porte du Sex (d. Monthey) : 60
Prangins (VD), château : 77
Rarogne, dizain : 70, 85
Rhône, fleuve : 60
Rome : 77
Saint-Bernard, Grand - (d. Entremont)
— col et route : 57, 64, 80, 82-83
— hospice : 66
Saint-Bernard, Petit - (Savoie), col : 83
Saint-Gall, canton : 86
Saint-Gingolph (d. Monthey) : 82-83
Saint-Maurice
— ville : *passim*
— château et pont : 58, 60, 64
— collège : 74
Sallanches (Haute-Savoie) : 82, 85
Savoie : 61, 79-80, 82, 84-86
— route de la - : 66
Schaffhouse, canton : 86
Schwyz, canton : 67, 86
Sécheron (GE) : 77
Sierre, dizain : 70
Simplon (d. Brigue)
— village : 61
— col et route : 57-58, 60-62, 64, 66-68, 76-80, 82-83, 85, 88
— hospice : 66, 78
Sion
— dizain : 70
— ville : *passim*
— châtelain : v. Eugène-Libérat de Courten
Soleure, canton : 86
Tessin, canton : 67, 86
Tête Noire (d. Martigny) : 66, 85
Thonon (Haute-Savoie) : 56, 58, 80, 82
Thurgovie, canton : 86
Tourronde (Haute-Savoie) : 83
Trient (d. Martigny) : 85
Unterwald, canton : 67, 72, 86
Uri, canton : 67, 86
Valteline (prov. Sondrio) : 62
Vaud, canton : 84, 86-87
Versoix (GE) : 66
Vésenaz (GE) : 83
Vevey (VD) : 57, 60, 67-68, 78-79
Viège, dizain : 70
Zoug, canton : 67, 86
Zurich
— canton : 66, 86-87
— ville : 56, 65-66, 68, 71-72, 74-75, 78-79, 86-87
— bourgmestre : v. David von Wyss

Index des personnes

- Addington, Henry-V., secrétaire de la légation anglaise en Suisse : 71, 74
 Adine, directeur des douanes : 60
- Bachmann, Niklaus-Franz, général en chef des troupes suisses : 77-78
- Bellegarde, Henri de -, feld-maréchal, gouverneur des possessions autrichiennes en Italie : 60
- Bonaparte, famille : 85
 — Joseph, ex-roi d'Espagne : 77
 — Lucien, prince de Canino : 77
 — Mme Lucien, née Alexandrine de Bleschamp : 67
- Boydens, général : 83
- Bubna, Ferdinand, feld-maréchal autrichien : 60-61, 82
- Burloz, Antoine, secrétaire du sous-préfet de Domodossola : 62
- Canning, Stratford, ministre de Grande-Bretagne en Suisse : 66, 71
- Capo d'Istria, Jean-Antoine, ministre plénipotentiaire d'Alexandre I^{er} près la Diète helv. 1814-1815 : 71
- Courten, bataillon de - : 88
 — Eugène de - (1752-1826), capitaine, conseiller municipal de Sion : 76
 — Eugène de - (1771-1839), comte, député à Fribourg-en-Brigau et à Zurich : 56-57, 67-68, 78, 80, 84-85
 — Libérat (Eugène-) de -, grand châtelain de Sion, député à Zurich, trésorier d'Etat : 65-66, 72, 74
- David, Louis, peintre français : 86
- Delasoie, Gaspard, député à Fribourg-en-Brigau et à Paris : 56-57, 64-65
- Dessaix, Joseph-Marie, général français : 82-83
- Duc, Jean-Joseph, député à Zurich : 68, 72, 74
- Du Fay, Pierre-Louis, membre de la commission du Bas-Valais : 76
- Dufour, Michel, député à Zurich : 72, 74, 76, 79
- Escher, Hans-Conrad, président de la Diète fédérale : 65
- Eugène-de-Savoie, corps des dragons prince - : 82
- Fesch, Joseph, cardinal : 85
 — Laetitia, sœur du cardinal, veuve Bonaparte : 85
- Fink, premier-lieutenant autrichien : 58, 61
- Finsler, Hans-Conrad, quartier-maître général : 76
- Fontanes, directeur des droits réunis dans le Léman : 60
- Frédéric, corps des hussards roi - : 82
- Frimont, Jean-Marie de -, feld-maréchal autrichien : 80-83
- Galles, princesse de - : 67-68
- Gay, Emmanuel, député à Zurich : 76
- Genoud, Jean-Pierre, prévôt du Saint-Bernard : 66
- Gerstäcker, capitaine autrichien : 58, 61
- Hénin de Cuvilliers, Etienne-Félix, général, baron, commandant du département du Simplon : 64
- Indermatten, Franz-Joseph, député à Zurich : 72, 74
- Jean, archiduc d'Autriche : 87
- Julier, Xavier, député à Zurich : 72, 74
- Kalbermatten, Louis-Grégoire de -, député à Zurich : 66, 68
- Krüdener, Paul de -, chargé d'affaires de Russie en Suisse : 71, 74
- Kuntschen, Alphonse, député à Zurich : 67
- La Moussaye, Louis-Toussaint de -, marquis, préfet du Léman : 60
- Lavallaz, Pierre-Marie de -, grand châtelain du dizain de Monthey : 65-66
- Luxem, capitaine autrichien : 60-61
- Mallet, Francis, baron, général français : 71-72, 75-76
- Marie-Louise, impératrice : 66

- Metternich, Clément, prince de -, ministre des Affaires étrangères et chancelier d'Autriche : 85
- Morand, Philippe, membre de la commission du Bas-Valais : 76
- Mousson, Jean-Marc, chancelier de la Confédération : 74
- Perrig, François-Xavier, député à Berne : 76
- Pittier, Louis-Joseph, membre de la commission du Bas-Valais : 76
- Preux, Joseph-Xavier de-, évêque de Sion : 78
- Quartéry, Jacques de -, député à Fribourg-en-Brisgau : 57
- Rambuteau, Claude-Philibert Barthelot de -, préfet du département du Simplon : 60
- Riedmatten, Joseph-Augustin de -, député à Zurich : 68
- Rivaz, Charles-Emmanuel de - : 72, 74, 76
- Saint-Léopold, ordre de - : 85
- Schraut, Franz-Alban, baron de -, ministre d'Autriche en Suisse : 71, 74, 84
- Sépibus, Léopold de-, grand bailli, député à Zurich : 65-68, 72, 74, 76
- Sierro, Jean, député à Zurich : 68
- Simbschen, Joseph-Franz, baron de -, colonel commandant du détachement autrichien en Valais : 57-58, 60, 62, 64
- Sonnaz, comtesse de -, veuve du général : 61
- Stipcitz, régiment de hussards de - : 79
- Stockalper, Gaspard-Eugène de -, député à Fribourg-en-Brisgau et à Paris : 56-57, 64-65, 79
- Vukassovich, Philipp, major sous les ordres de Simbschen : 58
- Werra, Ferdinand de -, député à Fribourg-en-Brisgau et à Paris : 56, 64-65
- Wyss, David von -, président de la Diète fédérale, bourgmestre de la ville de Zurich : 74, 86